

La fonction suit la forme

Autor(en): **Moruzzi, Fulvio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **61 (1988)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VIENS CHEZ MOI, J'HABITE À L'USINÉ

Lorsque, aujourd'hui, vous pianotez sur votre ordinateur, achetez des salades, allez au théâtre ou rentrez chez vous, vous n'avez pas nécessairement conscience du fait que, peut-être, il y a quelques années, d'autres, en ces lieux, assemblaient des pièces de montres ou fabriquaient des cylindres de serrure.

Quand une affectation en remplace une autre sans solution de continuité, on ne parle pas de friche, le bâtiment ou l'ensemble de bâtiments n'étant jamais abandonnés. Sur ce thème, nous avons choisi de vous présenter un dossier photos sans nous appesantir sur l'histoire des bâtiments présentés. D'ailleurs, comme vous pourrez le constater, certaines de ces réalisations ont déjà fait couler beaucoup d'encre.

Et les friches? Certains semblent même douter de leur existence. Ainsi, au Val-de-Travers, les bâtiments à vocation industrielle ne restent pas longtemps vides (cf. l'article de M. Antoine Grandjean: «Friches industrielles au Val-de-Travers, connais pas!», en p. XIII).

D'autres régions, par contre, connaissent ce problème, un problème qui ne fait qu'empirer avec l'écoulement du temps, les bâtiments ayant plutôt tendance à se détériorer (cf. article de M. Fulvio Moruzzi: «La fonction suit la forme», en p. III).

On peut difficilement élaborer une théorie générale valable pour l'ensemble de la Suisse. Il faudra tenir compte des disparités régionales. Ainsi la friche genevoise sera l'objet de plus de convoitises que la friche jurassienne, et cela ne manquera pas d'avoir des effets importants sur les possibilités de réaffectation (cf. l'article de M. Claude Raffestin: «Réflexions sur la notion de friche industrielle», en p. XIV).

D'ailleurs, selon des études récentes, il semblerait que le parc des bâtiments vacants va augmenter ces prochaines années (cf. «Des usines aux logements – Expériences et suggestions», Hans Rusterholz, Otto Scherer, *Bulletin du logement* N° 38, Office fédéral du logement, Berne, 1988).

Dès lors, ce thème qui, pour l'instant du moins, ne semble pas passionner les foules, va certainement prendre de plus en plus d'importance à l'avenir, tant il est vrai qu'en profitant au maximum des structures bâties existantes, on économisera le sol.

Vue sous cet angle, la friche perd la connotation négative qu'elle semble avoir pour certains. Ce n'est plus la fin d'une époque, un ensemble de ruines pas encore assez anciennes pour qu'on y organise des circuits touristiques. C'est de l'espace à disposition, cet espace dont nous manquons tant, que l'on peut réutiliser pour satisfaire des besoins nouveaux. *Geneviève Calpini*

LES FRICHES INDUSTRIELLES

LA FONCTION SUIV LA FORME

Dans un domaine aussi insaisissable que celui de la créativité, les slogans les plus contradictoires peuvent se succéder et être brandis comme des étendards par des générations successives.

Pour Ruskin (1818-1900), «la décoration est l'élément principal de l'architecture», alors que Loos (1870-1933) fit un malheur avec son pamphlet «La décoration est un crime» reproduit par Le Corbusier dans ses cahiers de «*L'Esprit Nouveau*».

Si les deux déclarations susmentionnées sont isolées du contexte dans lequel elles furent prononcées, elles peuvent laisser supposer un antagonisme irréductible.

Mais si l'on est conscient que la première se référait aux sculptures qui sublimaient les maçonneries gothiques et que la deuxième s'insurgeait contre la contrainte des décorations hypocrites découlant de tabous anachroniques, il est alors évident que les deux sentences émanent d'états d'âme et de motivations somme toute semblables.

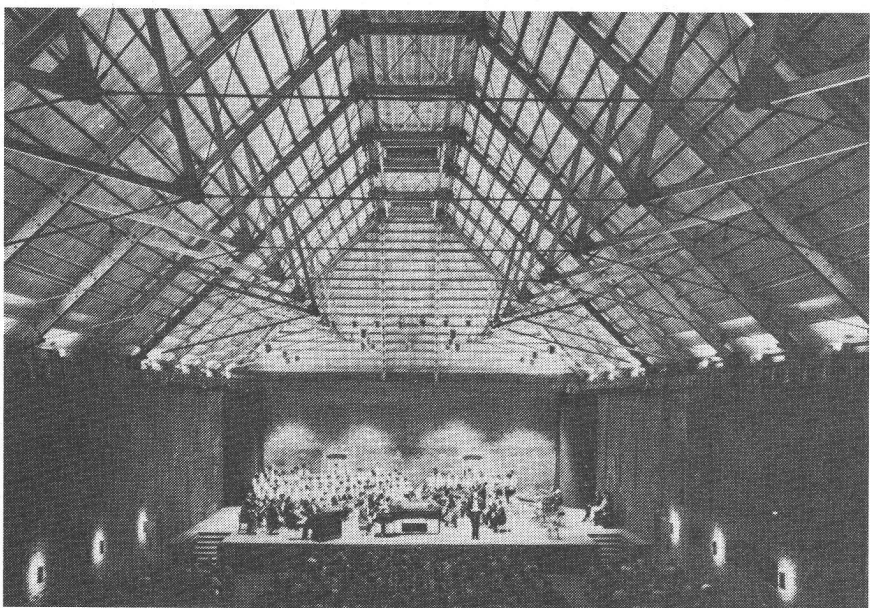
Le même sort paraît réservé au slogan qui fut entre autres attribué à Horatio Greenough et à Louis Sullivan: «La forme suit la fonction». Après avoir éclairé la voie de générations d'architectes, cette maxime a succombé à un nouvel esthétisme à base d'éléments constructifs hybrides qui s'était emparé des architectes modernes à partir des années 50. Un phénomène de saturation consécutif à tant de nouvelles contraintes sociales et visuelles a débouché sur le rejet de ces aspects décadents. Soudain on découvrit que des édifices qui avaient été conçus pour des destinations bien précises pouvaient convenir admirablement à d'autres fonctions.

Peter Blake, qui fut le rédacteur de la prestigieuse revue *Architectural Forum* se fit l'interprète du malaise qui avait atteint l'architecture moderne. Dans son livre *Forum follows Fiasko*, il rappelle par exemple que l'école «néogothique» d'architecture de l'Université de Pennsylvanie qui avait été conçue comme école dentaire était «malgré

LES FRICHES INDUSTRIELLES



Le Castello Sforzesco, du XV^e siècle, transformé en musée d'art antique en 1954 par Carlo Scarpa.
(Source: Blake, *L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri...*)



Brasserie du XIX^e siècle, à Suffolk en Angleterre, transformée en salle de concert.
(Source: Blake, *L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri...*)

tous ses défauts — et peut-être même à cause d'eux... — un endroit merveilleux pour étudier». Les activités évoluent souvent plus rapidement que les structures architecturales et les changements d'affectations des bâtiments ne datent pas d'aujourd'hui.

A Barcelone, par exemple, l'hôpital gothique de Santa Creu fut transformé dès 1930 en bibliothèque nationale.

Depuis les années 50, de plus en plus de bâtiments ont été reconvertis d'une fonction à une autre et ils semblent mieux convenir aux nouvelles vocations que de nombreuses constructions soi-disant fonctionnelles, conçues expressivement pour une tâche déterminée.

Des couvents et des palais du Moyen Age et de la Renaissance ont été aménagés en Espagne, en Italie ou ailleurs en de splendides musées, comme ceux du Castello Sforzesco à Milan (1954), du Palazzo Abbatelli à Palerme (1954) et du Castelvecchio à Vérone.

A la même époque, à Urbino, un couvent fut transformé en bibliothèque de la faculté de droit de l'université.

Dans la péninsule Ibérique, ce sont de vénérables bâtisses qui ont été aménagées en «paradors»,



La gare Mount Royal de Baltimore, transformée en école des beaux-arts.

(Source: Blake, *L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri...*)

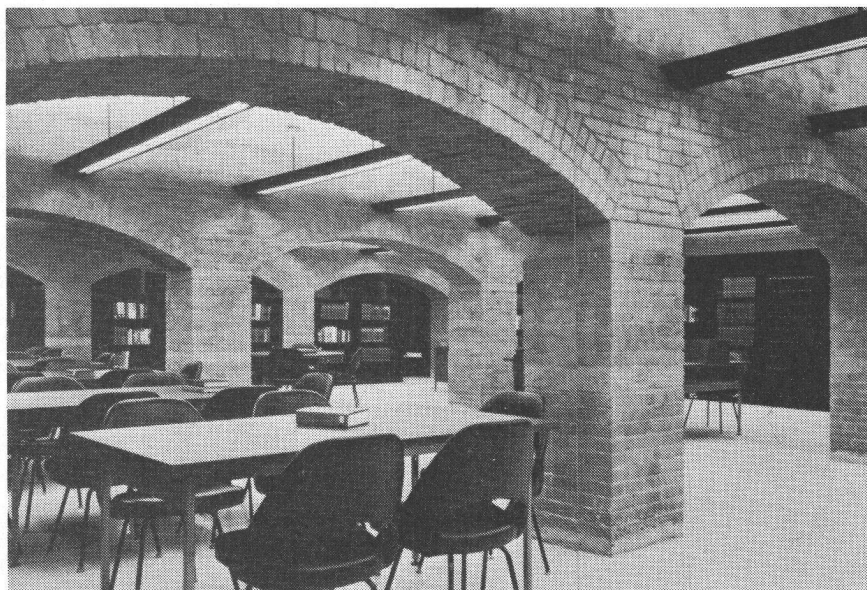
les modernes auberges qui offrent en prime au touriste, en plus du dépaysement, l'illusion d'une évasion dans le temps.

Le patrimoine immobilier de l'ère industrielle a également été réquisitionné très tôt pour de nouvelles fonctions.

A Suffolk, en Angleterre, une brasserie du XIX^e siècle a été transformée en salle de concerts.

La gare de chemin de fer de Mount Royal Station, à Baltimore, est devenue le Maryland Institute Collège of Art.

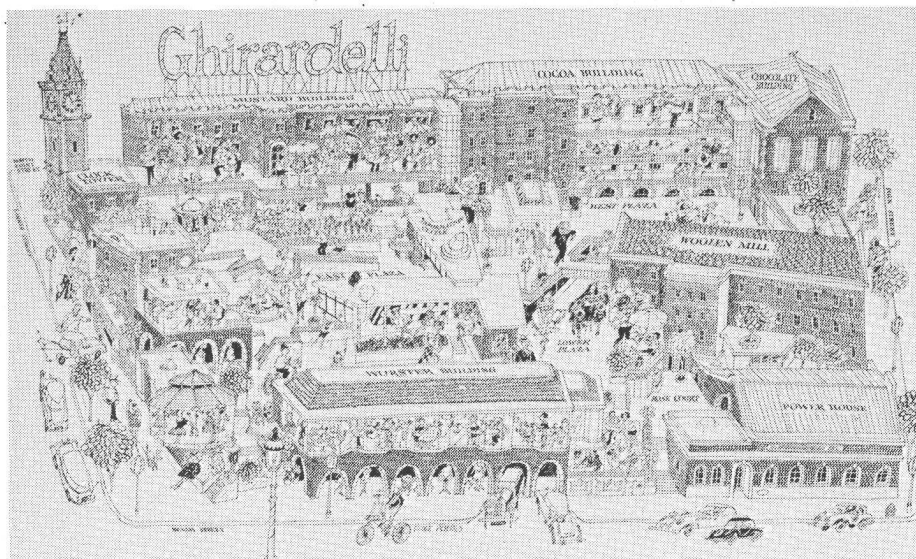
LES FRICHES INDUSTRIELLES



Palais de justice
du XIX^e siècle, à Manhattan,
transformé en bibliothèque.
(Source: Blake, *L'architecture
moderne est morte à Saint-Louis,
Missouri...*)

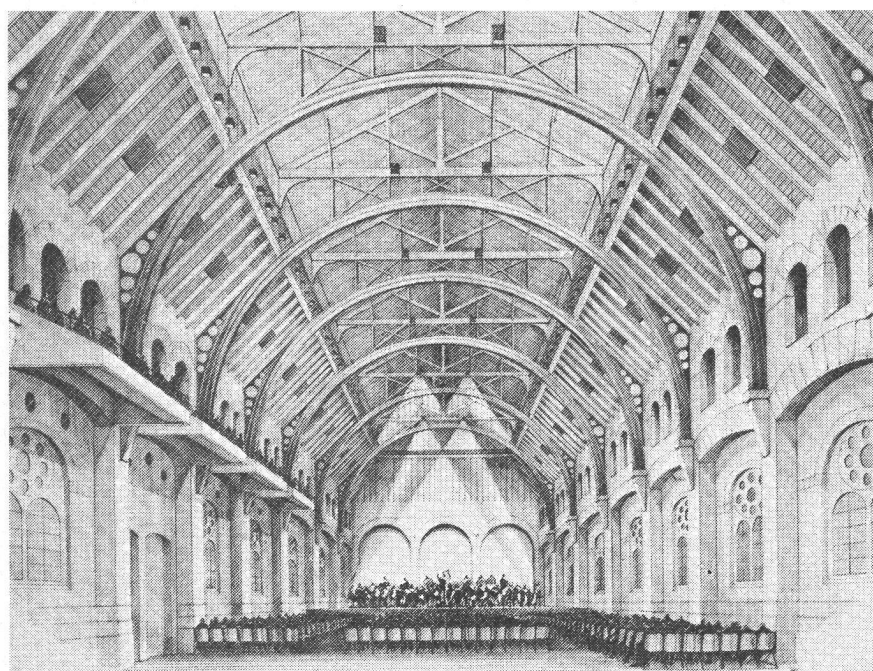
Chocolaterie,
construite
entre 1893 et 1916,
transformée
en centre commercial
en 1963.

(Source: Cantacuzino,
New Uses for Old Buildings.)



Corn exchange,
Cambridge.
Construit en 1874-1875.
Projet de transformation
en halle de concert.

(Source: Cantacuzino,
New Uses for Old Buildings.)



Docks de Sainte-Catherine à Londres,
construits entre 1824 et 1829.
Transformés en restaurant et logements en 1974.
(Source: Cantacuzino, *New Uses for Old Buildings.*)

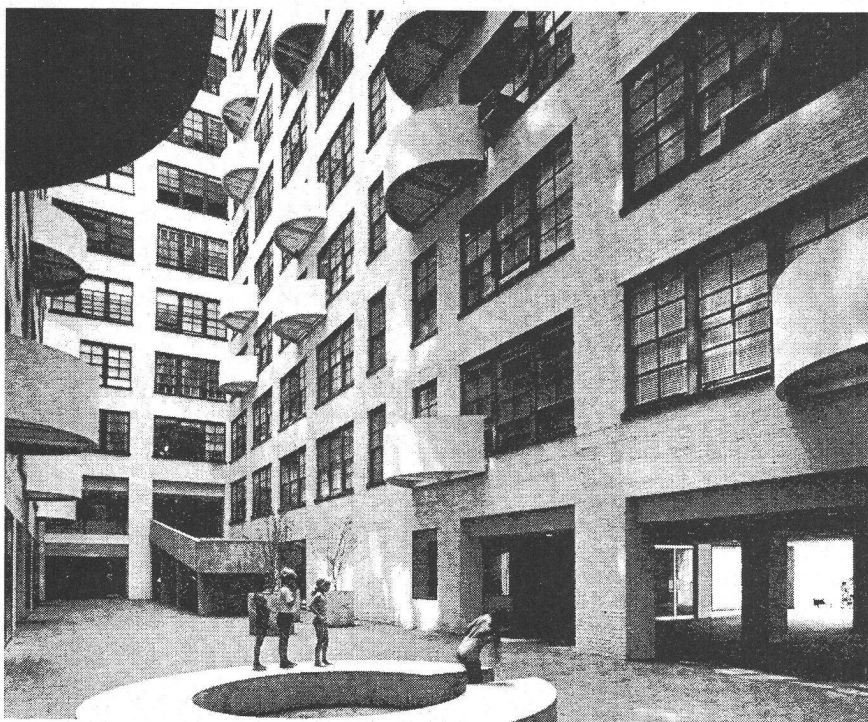
Un palais de justice de New York a été aménagé en l'une des meilleures bibliothèques de la ville. A Boston, l'Institute of Contemporary Art a été installé dans un poste de police du XIX^e siècle. Et comment songer à cette première vague de mutations sans mentionner la Chocolaterie Ghirardelli et la Cannery de San Francisco transformées l'une en commerces et l'autre en centre culturel?

A partir des années 60, les exemples se sont multipliés dans tous les pays. Des années 70, citons encore les docks de Sainte-Catherine, à Londres, qui ont trouvé une nouvelle fonction comme logements et qui abritent un prestigieux hôtel.

Plus récemment, des édifices ayant à leur actif une honnête existence comme manufacture, ont découvert une nouvelle jeunesse en tant qu'immeubles d'habitations. Citons entre autres:

- la fabrique de cigares Ormond et C^o à Vevey, construite en 1843 et transformée en 1930-35 en 40 logements;

LES FRICHES INDUSTRIELLES



Maison d'artistes « Westbeth », New York. Laboratoire de recherche de Bell Telephone. Bâtie en 1898, transformée en 1967-1970 par Richard Meier.

(Source: Rusterholz/Scherer, *Des usines aux logements*.)

- l'immeuble de Bell Telephone à New York (Manhattan) construit en 1898 et transformé par Richard Meyer, en 1967-70, en 384 appartements, boutiques, ateliers et salles d'expositions;
- la Chocolaterie Zürcher à Montreux, construite en 1905 et transformée en 1929 en 12 logements (rénovée en 1975);
- les Galeries Barbès, à Paris, une usine construite vers 1900, transformée en environ 70 logements en 1980;
- la Papiermüli de Kuttingen, Argovie, papeterie construite en 1824 et transformée en immeubles d'habitations en 1982-83;
- l'usine Hard à Winterthur, construite à partir de 1802 et aménagée en 40 logements depuis 1986;
- la Chocolaterie d'Aarau, construite à partir de 1898 et transformée en 25 logements dès 1987-88.

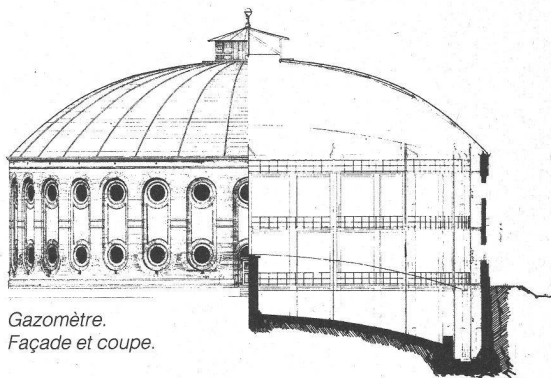
Mais le sort n'a pas toujours souri d'égale manière à toutes ces bâtisses délaissées par leur première affectation.

Dans les villes à la vie économique frénétique, elles ont séduit les activités culturelles (souvent alternatives) en manque d'espace alors que dans les régions où le succès a tourné le dos aux prestigieuses industries de jadis, elles connaissent le triste destin de l'abandon.

L'état de ces édifices n'émeut pas que des antiquaires et des amateurs de vieilles pierres.

Les divulgateurs de la nouvelle architecture n'ont pas échappé à la séduction des bâtiments anciens et se sont volontiers accommodés d'espaces conçus pour d'autres vocations.

Le Corbusier lui-même n'avait-il pas installé son atelier dans un ancien couvent de jésuites à la rue



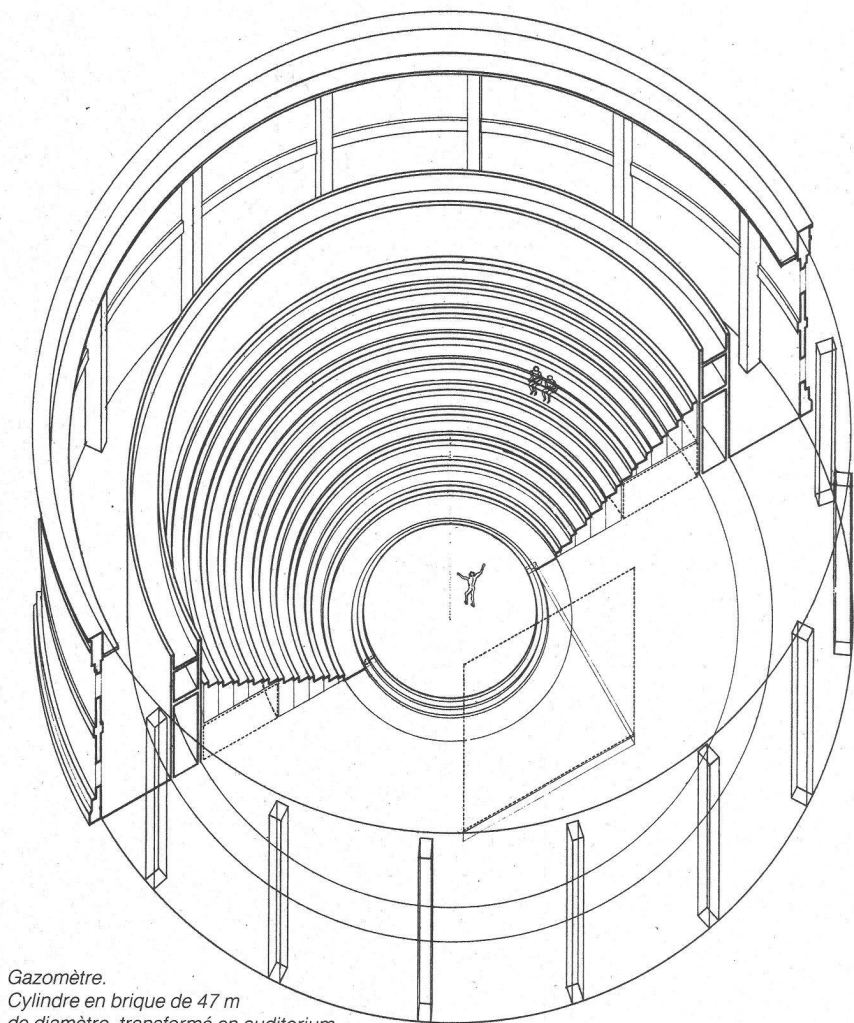
Gazomètre.
Façade et coupe.

de Sèvres, et Bofill n'a-t-il pas élu domicile professionnel dans une cimenterie désaffectée à la périphérie de Barcelone? Beaucoup de bâtiments se sont refait une nouvelle jeunesse et refusent de vieillir.

Des menaces pèsent sur eux: l'amortissement accéléré et l'appât de gains substantiels dans des constructions spéculatives après démolition des anciennes. Il faut veiller à ces atteintes.

Loin d'exercer des contraintes sur les nouveaux usagers, les structures existantes éveillent de nouvelles sensations insoupçonnées, et c'est avec une certaine complaisance que la nouvelle fonction... suit la forme.

Fulvio Moruzzi



Gazomètre.
Cylindre en brique de 47 m de diamètre, transformé en auditorium.

(Source: *Architecture d'aujourd'hui*, 199, octobre 1978.)